

lecteur regrettera également l'absence d'un index des sources. Cet ouvrage, dont le travail éditorial a été très soigné, s'adresse aux étudiants comme aux spécialistes. Bien que l'ouvrage apporte peu de nouveautés, l'auteur livre un impressionnant travail documentaire et des analyses pertinentes qui stimulent la réflexion grâce à une écriture agréable. Cette étude d'anthropologie historique qui se penche sur les comportements des chefs militaires dans les espaces sacrés et examine la construction du discours militaire dans le contexte plus global des liens entre guerre et religion dans le monde grec antique, est un bel exemple de recherche menée avec talent.

Isabelle WARIN

Anne-Marie GUIMIER-SORBETS & Virginie FROMAGEOT-LANIËPCE (Ed.), *Découvrir la Macédoine antique : le terrain, les stèles, l'histoire. Recueil d'études de Miltiade B. Hatzopoulos*. Paris, de Boccard, 2016. 1 vol. 21 x 29,7 cm, 635 p., ill. n/b. (TRAVAUX DE LA MAISON DE L'ARCHÉOLOGIE ET DE L'ETHNOLOGIE RENÉ-GINOUVÈS, 24). Prix : 59 €. ISBN 978-2-7018-0413-2.

Cet imposant recueil renferme 31 articles de Miltiade B. Hatzopoulos, spécialiste incontournable de la Macédoine antique et de la Grèce du Nord, auteur d'innombrables livres sur l'histoire politico-institutionnelle et l'épigraphie de cette région. En 2006 déjà avait été publiée dans la même collection sa synthèse *La Macédoine : géographie historique, langue, cultes et croyances, institutions*. Le recueil présenté ici réunit commodément, en fac-similé et avec une double numérotation, une sélection d'études rédigées en français, en anglais et en grec moderne, dispersées dans des revues, des actes de colloques et des mélanges. Le livre s'ouvre par un avant-propos d'A.-M. Guimier-Sorbets, la liste des publications (arrêtée en 2013) et une introduction de M. B. Hatzopoulos. Les huit sections qui forment le corps du volume regroupent les articles à sujet épigraphique, historique et linguistique. Il convient de préciser que le classement thématique et la sélection des articles ont été décidés par leur auteur. « Histoire-historiographie » comporte des études à portée historique en rapport avec des controverses historiographiques : sur la Béotie et la Macédoine à l'époque de l'hégémonie thébaine, après l'implication circonstancielle de Thèbes dans les affaires macédoniennes ; sur Alexandre en Perse et le choix inévitable de l'empire après la revanche ; sur l'« histoire par les noms » en Macédoine – reprenant une formule célèbre de Louis Robert (« Nous devons faire non point des catalogues de noms, mais *l'histoire des noms*, et même *l'histoire par les noms* ») –, occasion de répartir les anthroponymes de cette région en plusieurs catégories (noms épichoriques, avec une étymologie grecque claire ; noms grecs panhelléniques ; noms étrangers/indigènes ; noms sans étymologie grecque transparente mais inassignables à des domaines non grecs) ; sur la fiabilité de Diodore au sujet de l'assassinat de Philippe II ; et la controverse sur l'identité des occupants de la tombe n° II de Vergina (Philippe II et sa dernière épouse ?). « Géographie historique » traite d'Apollonia Hellenis, près du Lac Bolbè, en la distinguant d'autres cités homonymes de la région ; des limites de l'ancienne Macédoine et des possessions des rois macédoniens ; de la localisation de la première capitale macédonienne, Aigéai, à Palatitsia-Vergina ; du trajet de la *via Egnatia* entre Thessalonique et Apollonia de Mygdonie, donc entre le Golfe

Thermaïque et le Golfe Strymonien, et de sa reconfiguration sous Trajan ; de la topographie de la vallée du Moyen Haliakmon, en confrontant un passage hérodotéen et des actes d'affranchissement de Leukopetra ; du nom ancien du lac Koroneia (Pyrroliia), en Mygdonie ; enfin du toponyme Ar(d)rolas, en Bisaltie, identique à *Hedrolas* (*ATL*). La section « Langue » met à profit les découvertes épigraphiques récentes dans la région (inscriptions et une *defixio* de Pella) afin de clore le long débat sur le caractère du parler macédonien, sur lequel certains historiens et même des linguistes véhiculent encore des approximations et des clichés. Hatzopoulos conjugue épigraphie et philologie à propos de six gloses macédoniennes transmises par Hésychius d'Alexandrie, établit la position dialectale du parler macédonien, proche des dialectes grecs voisins et analyse le rapport entre le grec et le latin dans les inscriptions de Béroia. Dans « Institutions », la langue et les institutions sont envisagées comme moyen d'accès au passé historique (p. 23), grâce à plusieurs enquêtes solides sur les rapports entre le royaume macédonien, d'une part, et les cités et leurs territoires civiques, d'autre part, dont les colonies grecques et les sympolitiques indigènes assimilées à des cités ; sur les palais macédoniens ; sur le fonctionnement des cités en Macédoine, grâce aux découvertes archéologiques et épigraphiques, qui vont à l'encontre du cliché sur le caractère particulier du royaume macédonien ; sur les rapports entre *poleis*, *ethnè* et la royauté en Grèce septentrionale (Thessalie, Épire, Macédoine) ; sur les lois, les décrets et les épistates – ces derniers étant des éléments indispensables des autorités civiques locales – dans les cités macédoniennes. « Identités » aborde la perception de soi-même et de l'autre dans le cas macédonien, et déplace la question pernicieuse de l'ethnicité sur le terrain des usages et motivations politiques ; revenant sur la question des rapports entre les Macédoniens et les autres Grecs, l'auteur les envisage en termes d'antagonisme politique, avec un parallèle lumineux offert par les rapports entre la Prusse et le reste de l'Allemagne au XIX^e s. et au début du siècle suivant ; des échantillons onomastiques de l'arrière-pays macédonien au III^e s. av. J.-C., provenant de trois petites cités (Miéza, Kyrrhos, Tyrissa), sont comparés à une liste contemporaine de Béroia et illustrent le caractère conservateur ou bien les évolutions de l'anthroponymie régionale. Comme l'affirme l'auteur dans son Introduction (p. 23), son intérêt pour les institutions et la langue l'a amené à « l'exploration des structures mentales et sociales des Grecs anciens ». Le dossier « Épigraphie » est un choix d'études où la méthode est le mieux illustrée, associant l'acribie et l'érudition. D'une part, on note l'aisance avec laquelle sources littéraires, inscriptions revues ou publiées pour la première fois, données archéologiques sont mobilisées et confrontées ; d'autre part, on remarque l'appel aux textes dialectaux, à l'onomastique, l'usage judicieux de la comparaison historique et l'attention aux évolutions historiographiques. Dans son introduction (p. 24), l'auteur évoquait en effet L. Robert : « Ce grand helléniste n'avait-il pas dit que l'épigraphiste n'est qu'un historien qui, reconnaissant la valeur particulière des inscriptions, se donne la peine de rechercher lui-même ? ». La lecture d'une liste d'Amphipolis, comportant le nom d'un prêtre éponyme, Xénotimos fils d'Épikratès, également présent dans la grande liste des théarodoques de Delphes (*BCH* 45 [1921], p. 1-85), « ce document capital pour la géographie historique des pays grecs » (L. Robert), lui permet de confirmer la datation de G. Daux pour la rédaction du corps principal de la grande liste pendant la décennie 230-220. La lettre royale d'Olévénis confirme l'avènement de Philippe II

avant la fin de 260 (*IG X.2.2 1*), tandis qu'une liste de ventes de Miéza (*SEG LIII 613*) soulève la question de la constitution de grandes propriétés terriennes dans la plaine macédonienne centrale. Deux autres régions sont concernées dans la section « Épire et Illyrie », à propos des limites de l'expansion macédonienne en Illyrie sous Philippe II, suite à trois guerres ; du problème des Atintanes, *ethnos* épirote, et du peuplement de la vallée de l'Aoos, où se situaient les frontières de l'hellénisme en Épire. Enfin, la section « Érudition » évoque les travaux des épigraphistes français en Macédoine, dont A. Delacoulonche, L. Heuzey, L. Duchesne, Ch. Bayet, P. Perdrizet, Ch. Avezou, Ch. Picard, A. Plassart ; et met à profit le journal intime de Léon Roy, témoignage précieux de l'éphémère service archéologique de l'Armée d'Orient (1916-1919), en particulier à Salonique. Nous bénéficions ainsi de morceaux choisis du travail monumental de M. B. Hatzopoulos : éditions d'inscriptions, commentaires historico-philologiques et onomastiques, position dialectale du macédonien (en tant que parler grec), géographie historique, enfin, présence de l'élément civique dans les institutions macédoniennes. L'auteur n'a pas oublié d'ajouter à la fin des « *Addenda et corrigenda* » (p. 571-574). De très riches index permettent au lecteur de retrouver des sujets précis de ces *opera minora selecta* : un index général (noms propres et sujets), un index grec et un index latin (L. Paschenti). Seul bémol : certains articles, scannés et agrandis, ont une lisibilité réduite, ce qui affecte davantage les illustrations des articles originaux (photos d'inscriptions et de paysages, cartes). Saluons l'excellente initiative de procéder à une sélection raisonnée de ces textes éparpillés mais essentiels qui rendent plus accessible le travail d'exception d'un historien complet, qui a définitivement désenclavé et restitué en toute sa complexité l'histoire de la Macédoine antique.

Dan DANA

Hugues BERTHELOT, Anne BOICHÉ, Pierre-Alain CALTOT, Myriam DIARRA, Florian RÉVEILHAC & Élodie ROMIEUX-BRUN (Ed.), *Vivre et penser les frontières dans le monde méditerranéen antique*. Bordeaux, Ausonius, 2016. 1 vol., 287 p. (SCRIPTA ANTIQUA, 89). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-164-5.

Ce volume rassemble vingt-cinq textes issus des communications présentées à un colloque organisé en juin 2013 à l'Université Paris-Sorbonne par de jeunes doctorants passionnés venus de diverses universités françaises et étrangères. Les contributions sont organisées selon trois axes : définir la frontière, respecter ou franchir la frontière, façonner l'identité, et ce toujours dans un vaste espace géographique méditerranéen, des colonnes d'Hercule à l'Indus, et une chronologie longue, de l'époque archaïque à l'Antiquité tardive. L'ensemble, résolument pluridisciplinaire, associe dans chacun de ses axes des analyses d'exemples concrets de délimitation territoriale mais aussi des approches métaphoriques et des réflexions sur la perméabilité des frontières, leur transgression, leur rôle identitaire, leur valeur symbolique et imaginaire. Cette recension ne peut rendre compte de toutes les contributions résumées dans l'introduction (p. 13-17). La première partie (p. 21-68) est consacrée à diverses acceptions de la notion de frontière dans ses dimensions politiques et religieuses. L'*Illiade* et l'*Odyssée*, le polymathe Eudoxe de Cnide, Tite-Live, Stace, mais aussi la numismatique à propos des frontières de la province romaine de Crète-Cyrénaïque à la fin de la